L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 25 FEVRIER 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 25 FEVRIER 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 96 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

Alliances et Unions de Fermiers du Sud des Etats-Unis.

Personne n'ignore, parmi nous, le mouvement qui se produit dans nos campagnes et dans celles de la plupart des Etats du Sud, en faveur des Unions et des Alliances de fermiers. Tous les honnêtes gens y prennent un vif intérêt, tous y applaudissent de grand cœur, et ils ont raison. C'est peut-être le seul moyen de salut qu'il y ait pour l'agriculture, en face de l'exploitation dont elle est l'objet, de la part des grandes compagnies de transport et des syndicats de capitalistes, qui font, à leur gré, la hausse et la baisse sur les différentes places du Nouveau Monde.

Rien de terriblement vorace comme les syndicats, les monopoles qui se sont formés, à peu près partout, dans notre République, et menacent de réduire à la misère la plus profonde les travailleurs de la terre. Il est temps qu'il s'élève, chez nous, coalition contre coalition, pour résister à cette tyrannie des hommes d'argent, à ses abus de la spéculation—sans quoi, nos planteurs, nos cultivateurs, tomberont, à leur tour, dans l'horrible état où gémissent, en ce moment, les fermiers de l'Ouest et du Nord et dont ceux-ci ne peuvent se tirer qu'en abandonnant le sol qui les a nourris jusqu'à présent ; qu'en s'expatriant. On va chercher très loin les raisons des immigrations nombreuses dont nous profitons depuis trois ou quatre ans, et qui nous viennent de l'Iowa, du Michigan, de l'Illinois, du Dakota, qui jouissaient, autrefois, d'une grande réputation d'aisance et de prospérité. On attribuait ces déplacements à la stérilité d'un sol fatigué, carmené ; aux rigueurs du climat, à la terreur qu'inspire le Blizzard. Ces considérations entrent bien pour quelque chose dans le mouvement, mais la cause principale est l'appauvrissement constant des populations des campagnes, soumises aux exactions des compagnies et des monopoles.

Encore trop, parmi nous, dans quelques [illegible] conditions les fermiers de ces [illegible] sont leurs grains sur les marchés [illegible] sont ouverts. Les chemins de fer [illegible], les agents, de l'autre, leur enlèvent les deux tiers du prix de vente de leurs produits, et le leur laissent que l'autre tiers pour vivre et faire face aux frais de leur industrie. Supposons, par exemple, qu'un cultivateur de [illegible] ait récolté trois mille boisseaux de [illegible] de maïs. Pour s'en défaire, il [illegible] de l'expédier par chemin de fer, [illegible] confier la vente à des intermédiaires. Après la transaction, il ne lui [illegible] que le prix de mille boisseaux ; le produit de la vente des deux autres mille restera entre les mains de la compagnie de transport et de l'agent. Avec ce tiers, il lui faut payer ses taxes de comté, ses taxes d'Etat, ses taxes fédérales ; il lui faut pourvoir à la nourriture et à l'entretien de sa famille, à l'éducation de ses enfants ; il lui faut acheter ses engrais, payer ses travailleurs des champs et subvenir aux dépenses, toujours lourdes, de la moisson.

Supposons encore, que par suite d'une combinaison de spéculateurs, il se déclare une baisse des produits sur le marché, ce malheureux tiers, déjà si faible, est insuffisant, se trouvera encore considérablement diminué, et le fermier, après une année d'un dur labeur, se verra réduit à un dénûment presque complet.

Or, cette dépréciation des produits du sol est, à l'heure qu'il est, l'état presque permanent, dans le Nord et dans l'Ouest. Doit-on s'étonner de l'appauvrissement graduel des fermiers de ces régions ?

Le blé, qui se vendait, il y a un an ou deux, un dollar le boisseau, ne vaut plus, aujourd'hui, que soixante-quinze cents, dont le fermier ne touchera que le tiers, c'est-à-dire 25 cents. Que le rendement d'un acre s'élève, dans une année ordinaire, à quatorze ou quinze boisseaux, il n'en tirera, tout au plus, que trois dollars et demi à quatre dollars. Comment un fermier peut-il vivre dans de pareilles conditions, alors que le prix de la vie augmente tous les jours ?

Trouvera-t-on incroyables, à présent, les révélations qui nous étaient faites, il y a un an ou deux, quand on disait qu'une grande partie de l'Ouest était grevée d'énormes hypothèques et qu'il ne tenait qu'à quelques institutions financières du nord est et de la Nouvelle-Angleterre, d'exproprier, du jour au lendemain, la moitié, sinon les deux tiers des fermiers de ces régions, si elles le voulaient. Ces révélations nous ont tout étonnés, alors ; elles ont provoqué, parmi nous, bien des incrédulités. Elles ne nous apprenaient, pourtant, que la vérité.

Il est donc bon que les cultivateurs de la Louisiane s'entendent, s'unissent par les liens d'une étroite solidarité, afin d'échapper aux serres cruelles de la spéculation et des grandes compagnies de transport.

Il n'y a pas longtemps, les fermiers de Shreveport et des environs, se plaignaient des hauts prix du fret, qui leur étaient imposés par les chemins de fer ; Ceux-ci résistèrent ; ils comptaient sur le monopole dont ils avaient joui jusque là, et dont leurs clients ne pouvaient se débarrasser. Qu'ont fait les fermiers ? Ils se sont coalisés, de leur côté ; ils ont, comme on dit, en Irlande, "boycotté" les lignes ferrées et menacé de faire prendre à leurs produits une autre direction. De la menace, ils sont allés à l'effet. Quand les compagnies ont compris qu'elles allaient perdre le meilleur de leurs profits, elles ont cédé. Le fait est tout récent, et l'on ne saurait assez féliciter les planteurs et agriculteurs du nord-ouest de la Louisiane, d'avoir su mettre un terme aux abus dont ils étaient victimes.

Puisque le mouvement est imprimé, qu'il se poursuive avec activité ; qu'il ne s'arrête ni ne se ralentisse, sous aucun prétexte ; là est l'unique moyen de salut pour notre agriculture. Multiplions les Alliances, les Unions ; qu'elles établissent entre elles des liens étroits, basés sur la solidarité des intérêts les plus légitimes ; qu'elles fondent des magasins sur le principe de la coopération ; elles échapperont ainsi aux maux qui rongent, maintenant, une partie de l'Union. Qui sait si le Sud n'est pas appelé, un jour, à servir de refuge à l'Ouest, à le relever de sa détresse !

Il est incontestable qu'un grand nombre de maux peuvent être évités par l'usage du "Acid Iron Earth", le merveilleux produit de la nature qui n'est jamais [illegible].

Les Chasses, les tremblements, [illegible] ... de la Saison [illegible] d'Ayer.

LOUISIANE.

Le *Weekly Louisiana Review*, Nouvelle-Orléans, du 19 février :

Rien de touchant comme l'aventure qui vient d'arriver au jeune enfant de 3 ans, de M. Aurélien Dareantel, de la paroisse St-Landry. Il avait disparu soudain, et ses parents, désespérés, le croyaient à tout jamais perdu, quand tout le monde s'est mis à la recherche. 108 personnes ont exploré les bois des environs et ont fini par le retrouver, endormi, au pied d'un arbre.

—Nous lisons, dans le *Banner*, de Ste-Marie : "Cinq cents citoyens notables de la paroisse Ste-Marie, ont envoyé une pétition à l'hon. Price, à Washington, pour le prier de demander au Congrès l'allocation nécessaire pour l'achèvement du canal de Charenton."

On se rappelle que l'ancien membre du Congrès, Acklen, avait fait voter une somme de $75,000 dans ce but. $25,000 ont déjà été employés dans les travaux préliminaires. Il s'agit d'obtenir les $50,000 qui restent et qui doivent être disponibles, puisqu'ils ont été déjà alloués.

—Dans la paroisse Tangipahoa, la récolte de fraises a été légèrement atteinte par la gelée.

La Convention nationale des fermiers et des producteurs de fruits est restée, plusieurs jours, en session, à Hammond, la semaine dernière. On y remarquait de nombreux Louisianais, et plus de 150 habitants du Nord Ouest. La Convention a été ouverte par un discours du gouverneur Nicholls. La présidence a été donnée au juge P. A. Orton, du Wisconsin. On a discuté longuement toutes les questions relatives à la culture des fruits. Des orateurs ont fait valoir, devant l'assemblée, les ressources extraordinaires de la Louisiane, dans ce genre d'industrie.

Pour le choix de l'emplacement de la grande Exposition Universelle de 1892, la Convention s'est prononcée en faveur de Chicago.

L'assemblée s'est dissoute pour venir jouir, ici, des fêtes du Carnaval et du Saengerfest.

—L'*Indépendant*, d'Amite City, vante beaucoup les améliorations de la Gullett Gin Company—améliorations qui, paraît-il, sont considérables.

—Dans la paroisse Union, Farmerville voit augmenter, constamment, sa population ; il ne s'y trouve pas, en ce moment, une seule maison inoccupée. Le juri de police a aboli la prohibition dans Farmerville.

La récolte des avoines sera extrêmement abondante, cette année, dans la paroisse.

—Mme M'Fee, de Monroe, paroisse Ouachita, a gagné son procès en dommages et intérêts contre la compagnie du chemin de fer Vicksburg, Shreveport et Pacific. Son fils était chauffeur sur le chemin ; il a été tué dans un déraillement qui a eu lieu, en août dernier, près de Tallulah. Elle a rendu la compagnie responsable de l'accident, attendu que la voie était en mauvais état, à l'endroit où il a eu lieu.

La Ouachita et Mississippi Valley Hedge Co. a été organisée, au capital de $70,000. Elle a son domicile, à Monroe.

—L'*American*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, annonce que M. Jonas Turnbull, du Kansas, va établir, sur 4000 acres, une ferme d'élevage pour la race ovine. Cette ferme est voisine de la scierie Nichols et Tucker.

—Il s'est formé, à Jennings, une association de construction et d'emprunts.

—Dans la paroisse Caddo, le chemin de fer Texas Pacific a réduit les prix de fret de coton et des autres marchandises, à l'entrée et à la sortie de Shreveport.

Une élection aura lieu, dans la paroisse Caddo, le 22 mars, pour décider s'il sera prélevé une taxe de cinq mills pour dix ans, afin de contribuer à la construction du chemin de fer Gulf, Shreveport et Kansas City.

Une nouvelle Maison de Cour va être construite à Shreveport. La bâtisse sera en briques et en pierre, à deux étages, et surmontée d'une haute tour. Le devis s'élève à $60,000.

Les capitalistes du Texas ont l'intention d'établir un chemin de fer reliant Hughes Springs à Shreveport.

—Dans la paroisse Natchitoches, 60 travailleurs de la Caroline du Sud sont venus se fixer sur différentes habitations ; on les y a bien accueillis.

Une association mercantile de fermiers s'est organisée à Robeline, au capital de $5,000.

Il s'est formé, également, une compagnie pour la construction d'un pont, sur la rivière aux Cannes. Le pont sera en fer.

—Dans la paroisse Bossier, le *Times*, de Shreveport a reçu, de M. Clout Hamilton, un navet qui avait 30 pouces de circonférence et avait été récolté sur l'habitation Pandora.

—Dans la paroisse Bienville, s'est un syndicat anglais qui se charge de construire le chemin de fer Kansas City Louisiane et Gulf.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 22 février :

Pas de changement dans le temps, depuis notre dernier numéro. La pluie de la semaine passée a fait un grand bien à la canne. Là où elle avait été attaquée et flétrie pour la seconde fois, (dans les paroisses supérieures, par exemple) elle s'est relevée et a repoussé avec autant de vigueur qu'auparavant ; elle est maintenant d'un beau vert.

Il n'est pas probable que nous ayons encore à subir des froids rigoureux. En tout cas, la terre est tellement réchauffée par les rayons du soleil, qui dardent presque sans discontinuer ; l'air est si doux, si tiède, qu'il n'y a pas de danger à redouter. Le canne a germé ; elle est vigoureuse, elle n'est pas en retard. Elle sera, en avril, au moins, aussi avancée que dans les années ordinaires. Le plus fort est fait, et l'important est que la tige soit en bon état. On est donc en droit de compter sur une abondante récolte, en 1890.

Le maïs sera, sans aucun doute, excellent, cette année ; on l'a semé de bonne [illegible] il semble assuré. Quant au co[illegible] s'apprête à le semer et la terre a été convenablement travaillée. Il en est de même du riz ; aussi, la perspective est-elle des plus encourageante.

—On est en train, dans les ateliers de Leeds & Cie. de construire le plus fort moulin à sucre, que l'on aura jamais eu en Amérique, pour le compte de M. John A. Morris, habitation Ashton, paroisse St-Charles. Ce moulin aura des cylindres de sept pieds trois pouces de long, sur un diamètre de cinq pieds. Il y en aura cinq, de même dimension. Tous les autres appareils seront en proportion. Il peut paraître surprenant de voir, au moment où tout le monde songe à établir des batteries de diffusion, jeter tant d'argent dans la construction de machines de l'ancien système, mais l'expérience ne sera pas perdue pour nos planteurs. On pourra mieux apprécier la valeur relative des deux procédés en présence.

Une discussion bien intéressante a eu lieu, la semaine dernière, à la réunion de l'Association des planteurs sucriers de la Louisiane. MM. Shattuch et Clarke se sont hautement déclarés en faveur de la diffusion. M. Daniel Thompson, qui a un moulin nouveau, perfectionné, qui lui a donné de meilleurs résultats que les batteries de diffusion qui existent sur le Têche, s'est prononcé lui-même pour le nouveau procédé. On peut affirmer, dès aujourd'hui, que la diffusion sera universellement adoptée, dans l'avenir, mais la révolution ne se fera que graduellement, au fur et à mesure des besoins des planteurs. C'est ce qui arrive, par exemple, au capt. Pharr, qui est obligé de se procurer de nouvelles machines.

Il paraît certain que l'on peut se procurer une batterie de diffusion à meilleur marché qu'un moulin. Il est donc probable que les petits planteurs se décideront à employer le procédé nouveau, qui est plus facile à appliquer. Toutefois, M. Anderson a soutenu le parti des moulins. Il a déclaré que l'on a tort d'adopter la diffusion, quand on n'a pas, au moins, 10,000 tonnes de cannes à travailler.

Le prof. W. P. Martin, chimiste, attaché à l'habitation Sugar Land du Col. E. H. Cunningham, Texas, a récemment analysé quelques cannes. Voici le résultat de son travail : Degrés Baumé, 10 ; Sucrose, 16,20 ; Sucre cristallisé, à la tonne, 278 livres. Il y a eu un résultat un peu moindre, c'est que la canne avait été mise en windrow. C'est—dit le prof. Martin—la meilleure analyse que l'on ait encore faite dans le pays.

L'expérience faite du régulateur inventé par M. Brulard, sur l'habitation Fort St-Léon, paroisse Plaquemine, a parfaitement réussi. Presque tous les planteurs, presque tous les ingénieurs de la Louisiane assistaient à cette expérience. Même avant l'essai, les hommes compétents avaient, rien qu'en voyant l'appareil, rien que par l'examen de sa construction, déclaré qu'il devait réussir. Il a pleinement réussi, en effet. La meilleure preuve qu'on en puisse donner, c'est qu'immédiatement, sur place, sept planteurs en ont commandé une ou deux pour chacun d'eux. Ce sont MM. J. B. Levert, de l'habitation St-John, deux ; M. Edrington, un ; M. F. E. Tassin, un ; M. A. A. Guesnard, un ; MM. T. Lanaux, fils, un ; M. J. A. Sigur, un, pour l'habitation Leinster, à M. G. W. Sentell.

M. Wm Dimitry.—Nous avons eu le plaisir de serrer hier la main à notre excellent ami, M William Dimitry, arrivé de New-York depuis samedi dernier. M. Dimitry est venu à la Nlle-Orléans pour revoir ses parents et les nombreux amis qui avaient conservé de lui un si affectueux souvenir. Il y a dix ans qu'il est fixé au Nord ; se sentant gagné par le mal du pays, il s'est empressé de revenir dans le milieu où s'était écoulée sa première jeunesse et où il avait laissé de vives et cordiales amitiés. M. Dimitry s'est depuis longtemps conquis une légitime renommée comme littérateur ; écrivain de premier ordre, ses ouvrages sont reçus dans toutes les magazines et toutes les revues du Nord. Il restera parmi nous jusqu'au 1er mai.

Le fils du comte de Paris.

Le *Temps* du 9 février dit, à propos de l'arrestation du duc d'Orléans :

L'acte que vient d'accomplir un jeune prince dont, en dehors du cercle de ses intimes, on n'avait pas beaucoup entendu parler jusqu'ici, est-il, comme les journaux monarchistes s'efforcent de le faire croire, le résultat d'un élan irrésistible ou le fruit de combinaisons savantes et de calculs machiavéliques ? On hésite à se prononcer, car les apparences comportent l'une et l'autre interprétation ; et si, d'un côté, l'âge du coupable peut accréditer l'idée qu'on se trouve en présence d'un coup de tête, il est, d'autre part, dans les habitudes d'un certain milieu et d'un certain entourage de ne pas livrer au hasard ce que la prudence humaine peut lui enlever. Quoi qu'il en soit, du reste, des conditions dans lesquelles il s'est accompli, cet acte est intéressant surtout par ses conséquences ; et c'est de ce point de vue qu'on doit le considérer.

Il est une de ces conséquences que le fils de M. le comte de Paris ne pouvait guère se flatter d'esquiver : l'application de la loi. Elle a été immédiate, comme il convenait et comme il fût arrivé sous n'importe quel régime. Quelles seront maintenant les conséquences ultérieures ; ou, plutôt, quel est l'effet que le prince et ses conseillers, s'il en a eu, ont eu pour but de produire ? Ici encore, il est permis d'hésiter. Bien des hypothèses se présentent. Le jeune duc d'Orléans a-t-il cru qu'il frapperait l'imagination des foules en venant réclamer, malgré la loi, son immatriculation dans l'armée française, et qu'il ouvrirait ainsi le premier chapitre d'une légende destinée, dans sa pensée, à finir tôt ou tard, plus agréablement qu'elle ne commence ? Est-ce le placement sur l'avenir d'un prétendant à qui son âge permet les longs espoirs et les vastes pensées, et que l'histoire de son pays a familiarisé avec le spectacle des révolutions ? Peut-être bien.

Mais quand on considère la profonde indifférence de ce pays pour les dynasties qui lui ont fourni des rois ou des empereurs ; quand on songe à la persistance des votes par lesquels le suffrage universel a fondé, puis maintenu, puis défendu contre toutes les intrigues l'institution républicaine, il est bien difficile d'admettre qu'on se soit flatté de le convertir à la monarchie par ce petit coup de théâtre, assez modeste en somme, et qui, même si l'on tient compte du côté généreux qu'il présente, ne prête pas encore au dithyrambe ni à la célébration sur le mode pindarique, esquissée aujourd'hui même avec plus de zèle que de mesure et de bon goût par quelques journaux de droite.

Une hypothèse fort plausible, à notre avis, serait celle ci. Le prince sans se faire de grandes illusions sur le retentissement de sa démarche dans la conscience nationale, sans viser précisément la France, aurait surtout songé à son propre parti, si déconcerté par des échecs réitérés, à cet état-major de réactionnaires sans soldats, hélas ! mais aussi sans chefs, et qui, après avoir compté tour à tour sur le comte de Paris, sur le prince Victor, ont fini par saluer en M. le général Boulanger l'étoile du matin, laquelle s'est trouvée malheureusement pour eux n'être qu'une étoile filante. M. Boulanger est à l'heure présente disqualifié ; M. le prince Victor, après avoir un moment occupé l'opinion par sa manière originale de comprendre et de pratiquer l'esprit de famille, est aujourd'hui complètement oublié. Le chef de la maison de France n'est plus à l'âge où l'on fait d'héroïques folies. Son fils serait donc dévoué pour apporter, lui en contât-il quelque chose, un peu de réconfort aux réactionnaires amis du panache. Et, en effet, M. Arthur Meyer et M. de Cassagnac, les deux représentants les plus autorisés de la politique d'action, doivent se sentir tout fiers depuis hier soir.

Reste à savoir si M. le duc d'Orléans a témoigné de la bonne manière cet amour de la patrie et ce dévonement à sa grandeur qui sont chez lui, rien ne permet d'en douter, absolument sincères. S'est-il demandé, avant de franchir la frontière, si, au lendemain d'une crise politique dont la France est sortie lasse et avide de repos, le meilleur service que pouvait lui rendre un de ses enfants était de créer une complication nouvelle, même sans grande gravité, de fournir un aliment nouveau à la polémique des partis et, selon toute apparence, de reculer encore, autant qu'il dépendait de lui, le moment où la paix civile serait définitivement fondée ? Certes, l'intérêt dynastique ne porte pas à voir les choses de cette manière. Mais il s'agit de savoir, encore une fois, si le patriotisme, sous sa forme la plus élevée, et tout à fait digne d'une âme noble, ne consistait pas à laisser la démocratie française attendre tranquillement un état de choses où les petits-fils de roi pourraient servir, comme les autres citoyens, sous les drapeaux d'une République libérale et incontestée. C'est un cas de conscience intéressant et délicat : on nous permettra de penser qu'il n'a pas été étudié avec tout le soin désirable ni tranché avec tout le bonheur possible.

Quant aux républicains qui seraient tentés de s'émouvoir outre mesure, on ne peut que les engager à garder leur sang-froid, à laisser à l'incident ses justes proportions, et même à tenir compte au prince qui vient de forcer pour ainsi dire la porte des prisons de la République, de l'hommage qu'il leur rend et de la confiance qu'il leur témoigne ; il n'a pas peur, lui, d'y être empoisonné.

Cincinnati, Oct. 10th, 1888.

Wolf & Randolph, Philada.—Gentlemen :—I used Acme Blacking about a year ago but became dissatisfied and quit. Two months ago I met a friend whose shoes were strikingly handsome, and asked him "What kind of blacking are you using?" "Wolf's Acme Blacking," he replied. "Had you ever any trouble with it on account of its cracking on the shoes?" "Not a particle! When I bought the first bottle three years ago, I carefully read the directions and followed them." "Directions? I never thought of that." I bought a bottle, right then and there, took the wrapper off the neck of bottle, followed those directions and admit, "What a Fool I was." Acme Blacking is all you claim for it.

The Best Blacking for Men, Women and Children.

Le jeûne et l'abstinence.

Voici le décret du Saint-Office concernant la loi du jeûne et de l'abstinence, adressée par la S. Inquisition romaine et universelle, à tous les Archevêques, Evêques et ordinaires du monde catholique :

"Le genre et la nature de la maladie qui a envahi actuellement et l'Europe et les autres parties du monde ont provoqué le souci de la puissance et de la bonté Apostoliques.

"Emu des progrès de ce mal, N. T. S. P. le Pape Léon XIII, dans sa souveraine sollicitude pour le bien des fidèles non seulement en ce qui concerne leurs âmes mais aussi en ce qui regarde leurs corps, a pensé qu'il lui appartenait de leur procurer les préservatifs en son pouvoir qui paraissent de nature à combattre la force de la maladie régnante.

"C'est pourquoi, par le ministère de la S. Congrégation de la suprême Inquisition romaine et universelle, il concède, en vertu de l'autorité Apostolique, à tous les Archevêques, Evêques et Ordinaires du monde catholique, en tous les pays où a sévi la maladie dont il s'agit, la faculté de dispenser les fidèles de leur juridiction d'observer la loi du jeûne et de l'abstinence pendant tout le temps qu'ils jugeront qu'en ces mêmes pays l'état de la santé publique réclame l'usage de cette faveur du Saint Siège.

"Mais Sa Sainteté désire que, pendant que les fidèles useront de cette bienveillante concession, ils s'adonnent avec plus de zèle aux œuvres de piété qui sont de nature à mériter la clémence divine. En conséquence, elle les exhorte à s'efforcer de fléchir et d'apaiser le Seigneur en exerçant la vérité envers les pauvres, en assistant dans les églises aux prières et aux saints Offices et en fréquentant les sacrements, puisqu'il est évident que le grand nombre des maux qui nous affligent doit être attribué à la justice divine, infligeant aux hommes de justes peines pour la correction des mœurs et le vaste débordement des crimes."

Trieste et Trente ; Nice, Corse et Savoie. Une lettre fort remarquée.—M. Filepanti, député de l'Extrême-Gauche, adressé, à la *Fanfulla*, la lettre suivante, qui est fort remarquée :

"Les modérés nous demandent souvent, à nous démocrates : Pourquoi parlez-vous constamment des terres *irridente* de Trieste et de Trente, et non pas de Nice, de la Corse et de la Savoie ?

"Notre réponse, ou tout au moins la mienne, la voici :

"Ecartons d'abord la question de la Savoie ; elle n'est pas, elle n'a jamais été une terre italienne. Par sa situation géographique au delà de la crête des Alpes, par sa langue, par ses traditions historiques et maintenant aussi par la volonté de ses habitants, la Savoie est une province française. Ses fils se sont battus avec beaucoup de valeur à nos côtés, mais en 1860 ils firent usage de leur droit en optant pour la nationalité française.

"La Corse, sans doute, est géographiquement italienne : mais, convié à un plébiscite, elle voterait pour son autonomie, ou pour la France, mais pas pour nous.

"Pareillement, et je regrette d'être obligé de le dire, dans un nouveau plébiscite, Nice voterait pour la France avec une majorité plus forte qu'en 1860."

L'honorable député ajoute que Malte et le Tessin ne seraient pas favorables à l'union avec l'Italie, mais il ajoute :

"Il en est autrement pour les provinces italiennes encore soumises au joug autrichien, Trieste, Goritz, Trente et l'Istrie. Là, un plébiscite ne serait pas unanime, mais la majorité nous serait favorable. C'est notre devoir, sinon de faire une guerre intempestive, du moins d'entretenir vivaces leurs dispositions fraternelles."

Bodinard est un oncle très riche, dont les neveux guignent l'héritage avec des yeux féroces. Hier, il les réunit tous à dîner, et, d'une voix ferme :

—Eh bien, mes neveux, vous voyez que je ne tremble pas devant le peloton d'exécution !

Le Rénovateur des Cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui alimente et supporte la chevelure.

MASSICOT.—Décédée hier matin à 5:30, JEANNE MARIE MASSICOT, fille d'Adèle de Armas et d'Edward Massicot. Les amis et connaissances de la famille sont invités à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui, 25 février, à 10 heures A. M. Le convoi partira de la maison mortuaire. 457 rue Hôpital, près Dergenois.

TESTART.—Décédé hier matin à 2 heures et demie, à l'âge de 71 ans et 6 mois, Madame Veuve Charle Testart. Les amis et connaissances des familles Testart, Carrière, Lafosse, Gaschet de l'Isle, Valéton et Damiens sont respectueusement priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui mercredi 25 février, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence No 197 rue Kerlerec.

LOUIS.—Décédée lundi après-midi, 24 février 1890, à 3 heures 10 minutes, Mme A. J. LOUIS née Adélaïde Palmyre Alpuente, âgée de 62 ans. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de son fils Henri Boyle, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu ce mardi après-midi, à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence, encoignure Royale et St-Pierre.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré samedi 1er mars, à 8 heures, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feu Dame MARIE C. DURUTY. Les parents et amis sont invités à y assister. 25 fév—4t

TO-KALON
CAVE CALIFORNIENNE.
Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de H. W. CRABB. Oakville, comté Napa, Californie. PURETE ABSOLUE GARANTIE. PH. FORGET, 150 rue Royale, près St-Pierre. 21mars—

AVIS.

Je préviens mes amis et clients que j'ai loué une partie du magasin occupé par M. A. Durieu, 109 rue Canal, où j'ouvrirai temporairement le 1er mars et y resterai jusqu'à ce que mon magasin soit rebâti. Je prie mes nombreux amis de retenir leurs commandes qui me sont destinées jusqu'à cette date, alors que je serai à même de leur offrir un assortiment frais et prendrai les mêmes peines à les satisfaire comme auparavant.

Je prends aussi l'occasion de reconnaître les nombreuses expressions de sympathie de la part de mes amis qui, à un grand point, m'ont soulagé de la grande inquiétude éprouvée dans mon infortune. Présentez les réclamations au soussigné. Tous ceux qui me doivent me feront une grande faveur en venant payer.

LEOPOLD LEVY,
Anciennement 187, maintenant 109 rue du Canal.
25 fév—3t

Avis.

Les personnes ayant des réclamations contre feu CHARLES DE RUYTER, sont priées de les présenter au bureau de DROLLA & AUGUSTIN, avocats, No 17 rue Carondelet.
25 fév—3t

Bureau du Crescent City Live Stock Landing and Slaughter-House Company.—Paroisse St Bernard, 24 février, 1890. —L'élection annuelle pour Directeurs sera tenue au Bureau de la Compagnie, MERCREDI, 5 mars 1890, entre midi et trois heures P. M.
J. N. AUGUSTIN, Secrétaire.
25 fév -

Bureau de Pelican Brewing Company.—Nouvelle-Orléans, 23 février 1890.—A une assemblée du Bureau des Directeurs, tenue le 22 février 1890, un dividende de SIX POUR CENT a été déclaré payable au Bureau de la Compagnie à partir du 26 courant.
CHAS SCHUMACHER, Secrétaire.
23 fév—3t

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement : $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur : LE CLUB DE LA [illegible]
Bureau : 169 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Lne.

LIQUIDATION !

LIQUIDATION !

—LA—

VENTE

COMMENCE A 9 HEURES

—A—

L'ETOILE ROUGE

Vente de liquidation. Plusieurs départements doivent disparaître et seront remplacés par le département de tapis de monsieur Léopold Levy et la galerie photographique de M. Lilienthal.

LA VENTE SE FERA SANS RESERVE.

VOYEZ LA LISTE DES PRIX.

100 douzaines Mouchoirs pour dames à 2 sous.
300 douzaines Serviettes à 25 sous la douzaine.
140 douzaines Chemisettes à 15 et 20 sous.
47 douzaines Bonnets pour bébés à 15 sous.
66 douzaines Chemises blanches pour messieurs 15 sous.
79 douzaines Chemises de dessous pour messieurs 15 sous.

FAIENCE !

FAIENCE FANTAISIE !

Pots à fleurs—15 sous.
Fantaisies japonaises à 5 sous.

Liquidation ! Liquidation !

DE TOUTE NOTRE FAIENCE

Venez sans faute et profitez de cette occasion unique pour faire de bonnes affaires—dans des lignes variées.

SOULIERS ! SOULIERS !
SOULIERS !
SOULIERS !
SOULIERS ! SOULIERS !

GRANDE MISE EN VENTE
$5000 de chaussures en tous genres.

Un aperçu des prix ;
100 douzaines Escarpins pour bébés à 15 sous.
30 caisses SPRING HEELS en chevreau à 40 sous.
42 caisses Bottes en chevreau pour bébés à 25 sous.
66 caisses Pantoufles en chevreau pour dames à 50 sous la paire.

Affaire plus qu'extraordinaire

55 douzaines Bottes en vernis pour enfants—cousu à la main et très légères—à $1.25 la paire.
20 douzaines Bottes en couleur pour bébés à

Cinq sous la paire !

PRESSEZ-VOUS !

Demandez nos Bottes à boutons pour dames—semelles débordantes—chevreau de choix—$2.00 la paire.

L'ETOILE ROUGE

Coin Canal et Passage de la Bourse

C. LAZARD & Cie
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 oct—1 an—dim mar ven

Mme J. DEJAN,
GRAND MAGASIN DE MEUBLES,
Coin Dauphine et Quartier,
NOUVELLE-ORLEANS, LNE,
Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences :
ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,
Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de
NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC.
Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés.
3 nov—1an.

Courage Indomptable ! Pas d'Interruption !
LA GRANDE MAISON DE PIANOS DE
PHILIP WERLEIN,
RESTE TOUJOURS EN TETE.
En attendant la reconstruction de notre magasin détruit par l'incendie du 10 février, nous nous sommes établis 187 rue du Canal et répondrons aux demandes de nos clients, comme à l'ordinaire. Notre très beaux stock de pianos sera immédiatement reconstitué, et nos conditions seront plus libérales que jamais. Toutes commandes pour musique et marchandises recevront notre prompt attention. Les ordres confiés pour accord de pianos seront fidèlement exécutés. Souvenez vous de notre numero
187 rue du Canal.
Nous invitons tous le monde à venir nous voir ! 12 janv—

L'EXPOSITION
La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !
LEON GODCHAUX,
81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres
LE PLUS GRAND MAGASIN DE VETEMENTS DU SUD.
Expose en ce moment un stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.
Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.
29 nov—1 an—dim mer jeu

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR
Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.
Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE
Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
1er sept 89—1an

Changement de local ! Changement de local !
ELKIN & CIE.,
VIENNENT DE TRANSFERER LEUR MAGASIN DU
No 98 DE LA RUE DU CANAL
Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,
Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.
TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL,
TAPIS DE BRUXELLES,
Le tout ayant des bordures qui se marient avec.
Stores, Flèches et Corniches. Nattes et articles de tapissier.
26 oct—1 an

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.
Surplus aux porteurs de polices $986,351 74
Total de l'actif 1,078,476 16
Le public est prié de se rappeler que le SUN est une compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle-Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. Le SUN n'a ni solliciteurs ni courtiers ; la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps, s'assurer toutes les garanties nécessaires.
JAS. I. DAY, Président.
L. M. FINLEY, Vice-Président. H. CARPENTER, Secrétaire.
24 janv—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.
DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
Newton Buckner, Chairman ; Rodolph Wogan, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 janv '89—1an

Josh Lipman, Jules Métèye, W. E. Robinson.
—AVEC—
A. M. Hill
IMPORTATEUR DE
DIAMANTS.
ET NEGOCIANT EN
DIAMANTS ET BIJOUTERIE.
No 115 rue du Canal
JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR
Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.
Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.
Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.
PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.
Diamants remontés dans tous les genres.
Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine
A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.
30 oct—1anTF

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ETABLIS EN 1866. L. E. POURSINE. A. F. GODAT.
A. A. WOODS & CO.,
37..........RUE CARONDELET..........37
Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.
Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.
1er sept—1 an, dim mer sam

A. M. & J. SOLARI,
COIN ROYALE ET DOUANE,
IMPORTATEURS DE
Epiceries et Comestibles de Choix
Pour familles, Vins et Liqueurs.
L. ROEDERER, CHAMPAGNE. {CARTE BLANCHE (Vin généreux.) GRAND VIN SEC (Très sec.)
J. L. DURET & CO., Huile d'Olive {CETTE HUILE est garantie Pure et de la meilleure qualité entre toutes.

Avant d'acheter, veuillez venir examiner notre stock ; vous vous convaincrez que c'est le plus beau et le plus considérable dans le Sud et que tout se vend chez nous à des prix extrêmement raisonnables.
Tous nos articles sont garantis. Nous ne demandons rien pour l'empaquetage ni le charroi.
7 fév—1m—dim mard vend

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. B. Lyman, Prés., Jos. Bowling, Vice-Prés., Chas. E. Rice, Sec.
1 jan—1 an

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES EPARGNES
80..........RUE DU CAMP..........80
Capital..........$250,000 | Profits non divisés..........$40,000
FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.
Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.
Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.
1er sept—1 an—dim mer

AMUSEMENTS.

THEATRE ST-CHARLES.
MME VEUVE DAVID BIDWELL, Propriétaire et directrice.
A. ROIG..........Administrateur-Gérant
Semaine commençant Dimanche 23 février,
Miaco's Pantomime Company,
Dans la nouvelle pièce comique de
FLICK AND FLOCK
—AVEC—
HUMPTY-DUMPTY.
Introduisant un grand nombre de Spécialités.
Dim. che, 2 mars—The Irish Hearts of Old. 22 fév—

Académie de Musique de Bidwell.
Mme Vve David Bidwell, Propriétaire et Directrice.
A. Roig, Administrateur Gérant.
Extra ! Dimanche, 23 Février
Engagement de la Compagnie de M. A. M. Palmer, du Madison Square Theatre.
CAPTAIN SWIFT !
(Pièce de compagnie à 'Jim the Penman' 300 soirées à New York—400 soirées au Haymarket, Londres.
M. Arthur Forrest accompagné de Rose Rand et la Compagnie du Madison Square.
Dimanche, 2 mars—Charlotte Thompson.
22 fév—

GRAND OPERA HOUSE.
CE SOIR ET DURANT TOUTE LA SEMAINE
Les Fameux Boston Ideals dans le Grand Opera.
Répertoire : Mardi, "Rigoletto" Mercredi, "Faust" Jeudi, "Carmen" Vendredi, "Martha". 23 fév

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
PARENT MAUGE..........Administrateur général.
Mardi soir, 25 février, à 7 h 30.
49me soirée fashionable de souscription.
Bénéfice de Mme Leavington, contralto.
GALATHEE, de Victor Massé.
Pygmalion..........Mme Leavington.
Le spectacle se terminera par le
MAITRE DE CHAPELLE,
opéra en 1 acte de Paer.
Jeudi soir 27 février—Représentation au bénéfice de M. H. Lenfant, 1er chef d'orchestre et adieux de M. Saint-Jean, basse noble,
LE CID.
N. B.—Le bureau de location, pour les places réservées, reste ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi, chez Chevrier, coin des rues Bourbon et Canal.
25 fév—1t

ROBINSONS'
Maintenant en exhibition—Les singes savants, les lions savants, le charmeur de serpent, nouvelles étoiles dans le théâtre—Mlle Vic Atkinson, les sœurs Carleton, Wm Ament, tireur amateur, Mlle Taylor Living Skull et autres.
23 fév—

SCIENTIFIC AMERICAN
ESTABLISHED 1845.
Is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS
Edition of Scientific American.
A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full plans and specifications for the use of such as contemplate building. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by applying to MUNN & Co., who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.
In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & Co., and procure immediate protection. Send for Handbook.
COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address
MUNN & CO., Patent Solicitors.
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

Dr J. B. PEREZ,
Médecin et Chirurgien,
Ayant une expérience de 25 années pour le traitement et la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires,
Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissements de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts côté sud, près Canal, les pilules dites ; "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.
"Consultations gratuites."
18 déc—1 an

Magasin du Bon Marché
F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier,
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.
133 - RUE ROYALE - 133
Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc—1 an

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Marchand de—
produits des Campagnes et de l'Ouest
97 RUE DECATUR.

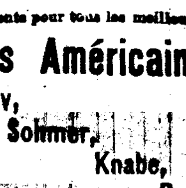
Pharmacie Centrale
COIN BARONNE ET GIROD.
Produits Chimiques, Médecines, Articles de Toilette de première classe.
On parle anglais, français, allemand et espagnol.
Gérant, SYDNEY ROBERT.
Office du Dr J. E. FAVRE—Consultations, 8 à 10 A. M. ; 4 à 5 P. M.
8 fév—1m

COMMENT !
Ne savez-vous pas que le remède qui guérit la teigne, composé par J. Grossman, ne renferme que des substances végétales indigènes. Il nettoye le cuir chevelu embellit les cheveux et les empêche de tomber.
C'est un excellent tonique et un parfait préventif contre la calvitie.
$1.00 seulement le flacon. En vente dans toutes les pharmacies et dans tous les magasins de variétés de la ville.
Dépôt, 196 1/2 rue du Canal,
9 fév—1m.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 24 FEVRIER—CLASSE No 146
Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]

Les tirages et dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salles de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature.
Ce 24 février 1890—4 heures P. M.
L. A. A. ROUSSEAU.
H. E. PINCKARD.
[illegible] A. WILSON.
Commissaires.

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald
Co., Limited,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seuls agents pour tous les meilleurs
Pianos Américains.
Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer, Mehling et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,
NOUVELLE-ORLEANS.
1er oct 89—1an

R. GAINES, PRESIDENT. W. W. GIRAULT, CAISSIER.
AMERICAN NATIONAL BANK
47 RUE DU CAMP,
Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.
12 juil—1an—dim mard vend

GALLEGOS,
VIN PUR de la Californie à 50c le gallon.
[illegible]